

Adverbes, adverbiaux et coverbes : pour compléter une réflexion commencée avec Estelle Moline

Adverbs, Adverbials and Co-verbs: Fulfilling a Reflection Started with Estelle Moline

Cyril Aslanov¹

Abstract: This article aims at perceiving to which extent the Italic adverb has innovated with respect to the Proto-Indo-European legacy. This leads us to the issue of the adverb considered from a typological perspective and of the status of the adverb in some languages where the adverbial system is quite different from that of the Indo-European languages. I will examine among others the question of the coverb that is functionally equivalent to an adverb from a semantic point of view although it belongs without doubt to another part of speech, that of the verb. I will also deal with the sometimes-difficult distinction to be made between adverbs and prepositions (or postpositions). Lastly, the modal particle could corroborate the impression that the adverb often transcends the boundaries between the parts of speech.

Keywords: Italic adverb, coverb, preposition, postposition, modal particle

1. Introduction

Dans un article que notre regrettée collègue et amie Estelle Moline m'avait commandé (Aslanov 2013), j'ai évoqué les origines latines de l'adverbe français et je me suis intéressé au fonctionnement de l'adverbe en son contexte latin. Je voudrais approfondir aujourd'hui cette réflexion sur l'adverbe qui était chère à Estelle en remontant encore plus loin dans le temps. Je comparerai la formation des adverbes latins à celle qui prévalait dans les autres langues italiques et j'essaierai de percevoir dans quelle mesure l'adverbe italique a innové par rapport au legs indo-européen. Cela m'amènera à envisager la question de l'adverbe et des adverbiaux

¹ Aix-Marseille Université/CNRS (LPL) ; msaslan@mail.huji.ac.il.

dans une perspective typologique en partant du principe que l'adverbe concerne le niveau d'analyse du mot tandis que l'adverbial est une notion plus large touchant à la fonction syntaxique des modificateurs de constituants non-nominaux (Van der Auwera, 1998 : 3). À cette fin je prendrai en compte le cas des langues sémitiques qui présentent un système adverbial assez différent de celui des langues indo-européennes. J'examinerai notamment la question des coverbes, équivalents fonctionnels des adverbes d'un point de vue sémantique mais appartenant incontestablement à la partie du discours du verbe si on les envisage du point de vue morphologique et syntaxique. Je m'intéresserai également à la distinction parfois malaisée entre adverbes et prépositions (ou postpositions) notamment dans les langues où les postpositions fonctionnent comme des extensions morphologiques venant préciser une fonction syntaxique. C'est le cas dans les langues finno-ougriennes qui ont ponctuellement influencé les langues indo-européennes du rameau baltique. Enfin la question des particules modales au contact entre langues sémitiques et langues indo-européennes, notamment dans l'interface entre le hittite et l'akkadien, confirme que la catégorie de l'adverbe transcende souvent les frontières entre les parties du discours et même entre les langues au point qu'on est tenté de se demander si l'adverbe est vraiment une partie du discours.

2. Les adverbes latins dans leur contexte italique

L'adverbe latin est clairement lié à la partie du discours du nom puisque les adverbes en *-ō*, en *-ē* et en *-ā* remontent étymologiquement à d'anciens ablatifs en *-ōd*, *-ēd* et *-ād*, respectivement, qui se sont confondus par synchrétisme avec les désinences d'instrumental en *ō*, *-ē* et *-ā*, respectivement (Leumann 1977 : 274-275 ; Klingenschmitt, 1992 : 93-95). La désinence *-ō* dans les adverbes comme *meritōd* « à bon droit » en latin ou *contrūd* « contre » < **contrōd* en osque (comme *sakaraklūd* « du temple ; par le temple » ; *dolud* « par ruse » dans cette même langue) n'est autre que l'aboutissement de la désinence d'ablatif italique *-ōd*. Ce morphème *-d* se retrouve tel quel dans la désinence instrumentale hittite *-(i)t(a)*, c'est-à-dire *-(i)d(a)* en hittite : *kiššarid* « avec la main », instrumental de *keššar /kiššar-*. L'équivalence entre l'ancien ablatif italique et l'instrumental hittite s'expliquerait par la propension de ces deux cas à se confondre par synchrétisme. L'élément *-d* pourrait remonter à l'adverbe postposé **-ad* (Melchert et Oettinger, 2009 : 61-62; Dunkel, 2014 : 16-17) ou **-ed* (Beekes, 2011 : 188). Que l'élément adverbial postposé ait été **-ad* ou **-ed*, c'est sa contraction avec la désinence d'instrumental thématique **-o(H_i)* qui serait à l'origine de la désinence élargie *-ōd* (Pinault, 2006 : 258-260). Nous verrons ci-dessous que ce procédé

de formation de cas concrets ou périphériques est également attesté en lituanien et en tokharien.

De son côté, la désinence adverbiale *-ē* du latin *rēctē* < *rēctē(d)* « droitement » (cf. ombrien *rehte*) et du latin archaïque *facilumēd* « facilement », de l'osque *amprufid* (= latin *improbē(d)*) « malhonnêtement ») remonte à *-ēd* qu'on peut interpréter soit comme un allomorphe de *-ōd* soit comme un aboutissement de la désinence indo-européenne d'instrumental **-eH₁* (Meiser, 1998 : 155) qu'on retrouve dans le grec homérique ἄμαρτή « par erreur » (Beekes, 2010, I : 83). À un stade ultérieur du développement de la langue grecque, ces instrumentaux en *-η* ont été réinterprétés comme des datifs en *-ηι* (η) comme ἄμαρτή « par erreur » devenu ἄμαρτῆι.

La même origine instrumentale pourrait expliquer la formation de la désinence adverbiale *-ω* continuant la désinence indo-européenne d'instrumental thématique **-o-H₁*. Cette désinence d'instrumental adverbialisée a été dissociée du paradigme de la flexion nominale moyennant l'adjonction redondante d'un suffixe adverbial *-ς*. Ce suffixe remonte peut-être à **-ts* et il serait parallèle à l'ablatif hittite *-z*, c'est-à-dire *-ts*.

La même formation adverbiale est obtenue à partir des féminins en *-ā* (1^{ère} déclinaison). Ainsi s'expliquerait la fréquence des adverbes latins en *-ā* dont la désinence remonterait à la désinence d'ablatif *-ād* attestée en latin archaïque et en osque : ex. latin *sententiād* « par la sentence » ; osque *toutad* « de la cité ; par la cité ». Cette filière est confirmée par la forme osque *ehtrad* correspondant au latin *extrā(d)* « dehors ».

Quant aux anciens ablatifs en *-īd*, ils ont donné lieu à une désinence adverbiale en *-īd* en osque : ex. *akrid* « âcrement », l'une des significations retenues dans le dictionnaire de Jürgen Untermann (Untermann, 2000 : 77). Cet adverbe fait apparaître le même type de désinence que les compléments circonstanciels (*ūp*) *slaagid* « jusqu'à la limite » ; *castrid* « par tête ». En latin les adverbes en *-īd* ont été remplacés par les formations analogiques en *-īter* ou *-ter* obtenues par mécoupure à partir de l'adverbe *aliter* « autrement » (Leumann, 1977 : 499-500) ou bien à partir des prépositions *inter* « entre » et *praeter* « le long de » (Weiss, 2009 : 362). Moyennant quoi, le parallèle latin (fonctionnel mais non étymologique) de l'adverbe osque *akrid* est *acriter* plutôt que **acri(d)*.

3. La formation de l'adverbe à partir du nom par postposition post-inflexionnelle dans d'autres langues indo-européennes

Dans la section précédente nous avons fait état d'une hypothèse qui voyait dans l'élément *-d* de la désinence d'instrumental-ablatif du latin classique une postposition post-inflexionnelle des éléments

adverbiaux *-*ad* ou *-*ed* « à partir de ». Cette hypothèse de la genèse de la désinence d'instrumental-ablatif à partir de la postposition post-inflexionnelle est confirmée par le parallèle d'autres langues indo-européennes ayant pratiqué le recyclage d'une préposition en tant que postposition post-inflexionnelle. Citons ici l'exemple de la flexion nominale lituanienne où l'illatif et l'allatif s'obtiennent moyennant l'adjonction de postpositions à une base casuelle (Stang 1966 : 228-232). L'illatif se forme par l'ajout d'une désinence -*n* (-*na* au pluriel) à une base d'accusatif selon le schéma suivant :

nominatif singulier *kāras* « guerre »
 accusatif singulier *kāra* → illatif singulier *kāran* « vers la guerre »
 accusatif pluriel *karūs* → illatif pluriel *karuosna* « vers les guerres »

Plusieurs analyses peuvent rendre compte de la formation de cet illatif. Il pourrait s'agir de la postposition de la préposition lituanienne *nuo* « hors de » qui est apparentée à la préposition-préverbe slave *na* « sur » (< proto-balto-slave **nō*).

En vertu du même procédé la désinence d'allatif -*pi/-p* a été ajoutée à une base de génitif. On reconnaît dans cette désinence un équivalent postposé de la préposition *pa* « sous » :

nominatif singulier *vākaras* « soir »
 génitif singulier *vākaro* « du soir »
 allatif singulier *vakaróp* « vers le soir »

Pour compléter ce parallèle entre deux rameaux des langues indo-européennes géographiquement éloignés l'un de l'autre, on peut mentionner des phénomènes similaires de postpositions post-inflexionnelles en tokharien. Mais à la différence de l'italique et du lituanien où ces postpositions viennent s'ajouter à une autre désinence pour préciser une nuance casuelle, les postpositions du tokharien fonctionnent comme des désinences de plein droit. Ainsi le perlatif en -*ā* du tokharien A pourrait remonter à une préposition indo-européenne **H₂ed* qui a abouti à *ad* en latin, **ad* en proto-celtique et **at* en proto-germanique.

En tokharien B la désinence d'ablatif -*meṃ* a été rapprochée de l'adverbe *mante* « vers le haut ; hors de » (Klingenschmitt, 1994 : 358-360; Pinault, 2008 : 471-472 ; Kim, 2014 : 130-133). Voici un exemple d'emploi de l'ablatif -*meṃ* en tokharien B :

yakwe « cheval » (oblique singulier) → *yakwemeṃ* « d'un cheval » (ablatif)
yakwem (oblique pluriel) → *yakwemeṃmeṃ* « de chevaux » (ablatif pluriel)

Les parallèles lituaniens et tokhariens amènent à se demander si les désinences complexes de cas concrets obtenues grâce la postposition d'un élément adverbial ne devraient pas être considérées comme des emplois adverbiaux plutôt que comme des désinences pleinement grammaticalisées. Pour répondre à cette question, on peut invoquer le critère de l'amovibilité : si l'élément adverbial postposé est facilement rattachable à une préposition-adverbe existant de façon autonome ou du moins préposée, il faudrait considérer *-na/-m* de l'illatif lituanien et *-p/-pi* de l'allatif comme des extensions adverbiales encore perçues comme telles et par conséquent susceptibles d'être attachées ou détachées. En revanche les exemples du tokharien font apparaître une morphologisation complète qui ne permet pas d'isoler la désinence obtenue par le recyclage d'un adverbe. En témoignent les hésitations mentionnées ci-dessus des spécialistes qui se sont penchés sur l'origine de la désinence d'ablatif *-mem* en tokharien B.

Quoi qu'il en soit, l'étude des postpositions post-inflexionnelles devenues des marques de flexion tout court en tokharien confirme la proximité entre les catégories du nom et de l'adverbe. D'une part, un grand nombre d'adverbes ont été formés à partir d'un nom. D'autre part, la flexion nominale elle-même fait souvent intervenir des éléments adverbiaux métabolisés comme partie intégrante de certaines formes du paradigme. Cette réversibilité dans le passage du nom à l'adverbe et *vice versa* mérite d'être considérée comme une tendance structurelle caractéristique des langues indo-européennes. Dans d'autres familles de langues comme celle des langues sémitiques, les adverbes et même les prépositions sont souvent d'origine nominale. En revanche, la morphologie nominale de ces langues, qui est par ailleurs bien plus simple que la morphologie nominale des langues indo-européennes anciennes, ne recourt pas à des éléments adverbiaux comme le font les idiomes pratiquant la postposition post-inflexionnelle également bien attestée dans les langues ouraliennes. Bien plus, les langues sémitiques sont tellement rétives à la catégorie de l'adverbe qu'elles expriment souvent au moyen de verbes des nuances adverbiales que d'autres langues assignent à des adverbes ou à des compléments prépositionnels. Ces verbes qui équivalent fonctionnellement mais non morphologiquement à des adverbes peuvent être désignés par le terme de coverbe qu'il faut distinguer du terme converbe entendu au sens de forme nominale du verbe revêtant morphologiquement la valeur d'un adverbe, c'est-à-dire des *adverbial verb forms* selon la terminologie de Martin Haspelmath (Haspelmath et König 1995).

4. Coverbes, converbes et adverbes d'origine verbale en hébreu biblique et moderne

L'hébreu biblique recourt fréquemment à une construction consistant à combiner deux verbes dont le premier remplissant une fonction d'auxiliaire est conjugué et équivaut sémantiquement à un adverbe tandis que le second est un infinitif exprimant l'action. Voici deux exemples de cette construction où en vertu d'un jeu de chassé-croisé la fonction adverbiale est assumée par le verbe conjugué et où l'infinitif complément véhicule le sens principal :

הָלְאָ-מֵעַ תּוֹשַׁעַל יְהוָה לִידָגָה

higdīl Ha-šem la-^ašōt 'im 'ēlleh

VPF3MS.SUBJ. PREP.INF.PREP.DEMP

« a magnifié l'Éternel pour faire avec eux »

= « L'Éternel a fait pour eux de grandes choses » (Psaumes 126:3).

וַיֵּצֵאֲךָ לִירֵאָהוּ

he'ūavtā lī-r'ōt

VPF2.MS.PREP.INF

« tu as excellé à voir »

= « tu as bien vu » (Jérémie 1:12)

L'affinité qui se manifeste en hébreu entre l'adverbe et le verbe est encore confirmée par la vitalité des gérondifs (converbes) en hébreu biblique. La distinction entre le coverbe et le converbe tient à ce que le premier revêt la valeur d'un auxiliaire conjugué tandis que le second est une forme nominale du verbe qui ne peut généralement assumer à elle seule la fonction de noyau verbal au sein de la proposition principale. En hébreu biblique le converbe consiste en une forme d'infinitif construit précédée d'une préposition ב־ *bə-* ou כ־ *kə-* et suivie d'un substantif remplissant la fonction de sujet du verbe ou d'un pronom suffixé de même statut syntaxique. Voici deux exemples de cette construction, le premier avec un déterminant nominal et le second avec un pronom personnel suffixé :

וַיֵּצֵא תְּבִישׁתָּא יְהוָה בַּיָּשֵׁב

bə-šūḇ Ha-šem 'et šībat Šiyōn

PREP.INF.SUBJ.PREP.PRON.OBJ.DET.

« dans (faire) retourner l'Éternel la captivité de Sion »

= « quand l'Éternel ramena les captifs de Sion » (Psaumes 126:2).

וְהַמְיֹקְבוֹ, וְהַבְּקִשְׁבוֹ, וְהַדָּבָר, וְהַתְּקַלְבוֹ, וְהַתְּיָבֵב, וְהַתְּבַשֵּׁב, וְהַתְּהַבֵּן

wə-dībartā bām bə-šībtākā bə-beitākā u-bə-lektākā bā-derek u-bə-šokbəkā u-bəqūmekā

COORD.VPF2MS.PREP.PRON.PREP.INF.PRON.PREP.SUBST.PRON.

COORD.PREP.INF.PRON.PREP.SUBST.COORD.PREP.INF.PRON.

COORD.INF.PRON.

« et tu parleras d'elles (les paroles) dans asseoir tien dans maison
tienne et dans aller tien dans chemin et dans coucher tien et dans se
lever tien »

= « et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en
voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome
6:7).

Enfin l'hébreu moderne a ménagé un pertuis de communication supplémentaire entre la catégorie du verbe et de l'adverbe. Dans cet état de langue on trouve des adverbes consistant en une proposition $\text{ב־ } b\text{-}$ (prononcée [be] en hébreu moderne) et une forme d'impératif identique à l'infinitif absolu. En hébreu biblique, l'infinitif absolu était incompatible avec toute forme de suffixation et ne pouvait figurer après une préposition monolittérale $\text{ב־ } b\text{-}$ ou $\text{כ־ } k\text{-}$. En revanche cet infinitif absolu par ailleurs employé comme impératif pouvait en outre assumer à lui seul une valeur adverbiale, sans l'adjonction d'aucune préposition (Gesenius et Kautzsch 1910 : 341 ; Bauer et Leander, 1922 : 633 ; Gibson, 1994 : 126). L'innovation de l'hébreu moderne consistant à employer un impératif identique à l'infinitif absolu dans une locution adverbiale formée au moyen d'une préposition aboutit en définitive à abolir la frontière entre infinitifs absolus (identiques à l'impératif) et infinitifs construits. Moyennant cette transgression de la grammaire de l'hébreu biblique, un certain nombre de locutions adverbiales ont émergé dans l'usage courant (dans la langue de l'armée notamment) :

$\text{מִדָּבָר } be\text{-}dom$ littéralement « en 'debout en silence' », c'est-à-dire « au
garde-à-vous »

$\text{מִנְּחָה } be\text{-}haxnes$, littéralement « en 'rentrer' » pour « en position
'introduis' » dans l'expression $\text{מְנַחֵם חַיִּסָּה } maxsanit\ be\text{-}haxnes$ « chargeur
introduit » (pour désigner un fusil-mitrailleur doté de son chargeur).

$\text{וְיָכִיחַ } be\text{-}hikon$, littéralement « en 'être prêt' », $\text{וְיָכִיחַ } hikon$ est l'infinitif
absolu et l'impératif 2^e personne du singulier du *nif'al* $\text{וְיָכִיחַ } n\bar{a}k\bar{o}n/\text{naxon}$ « être fermement établi ».

Dans ces trois expressions les formes $\text{מִדָּבָר } dom$, $\text{מִנְּחָה } haxnes$ et
 $\text{וְיָכִיחַ } hikon$ reprennent en fait des injonctions figées :

$\text{מִדָּבָר } dom!$ « tiens-toi silencieux! », c'est-à-dire « garde à vous! »

$\text{מְנַחֵם חַיִּסָּה } maxsanit\ haxnes!$, littéralement « chargeur (c.o.d.) introduis!
(impératif) ».

$\text{וְיָכִיחַ } hikon/hikonu!$ « sois prêt; soyez prêts », c'est-à-dire « à vos
marques, prêts! »

D'un point de vue typologique, le recyclage d'impératifs en
adverbes est parallèle à la transformation de l'injonction *garde à vous!*
en la locution prépositionnelle figée *au garde-à-vous* en français.

Ces formations de l'hébreu moderne confirment que tout au long de l'histoire de l'hébreu, l'adverbe est au moins aussi lié au verbe qu'au substantif. En outre, l'hébreu comme toutes les autres langues sémitiques, possède tout un lot de particules fonctionnant déterminant un verbe de la phrase ou portant sur l'ensemble de la phrase.

5. Les particules modales, seuls vrais adverbess ?

Comme la plupart des langues sémitiques, l'hébreu biblique dispose d'un système verbal riche en diathèses mais pauvre en temps. De fait, on n'y trouve que deux temps verbaux, l'imperfectif (conjugaison préfixée) et le perfectif (conjugaison suffixée). Cette indigence en temps est compensée par l'emploi de particules permettant d'apporter des informations complémentaires sur le temps et l'aspect de l'action exprimée par le verbe. Pour des raisons peut-être liées à son appartenance à l'aire linguistique proche-orientale, le hittite possède un système temporel tout aussi indigent que celui des langues sémitiques anciennes à l'exception de l'akkadien qui semble avoir recyclé certains schèmes verbaux à valeur initialement diathétique-aspectuelle pour exprimer une palette de temps un peu plus diversifiée que celle des autres langues sémitiques. Cela n'empêche pas l'akkadien de recourir à une grande variété de particules, essentiellement modales, pour compenser le manque à gagner d'un système temporel resté encore assez fruste malgré sa richesse relative en comparaison avec celui des autres langues sémitiques.

Paradoxalement, l'akkadien a enrichi le système temporel dont il avait hérité du proto-sémitique alors qu'inversement, le hittite a sans doute appauvri le répertoire des temps de l'indo-européen en ne conservant qu'un présent et un prétérit. Là où l'akkadien emploie la forme infixée du verbe *aptaras* « j'ai décidé » pour exprimer le parfait (action qui vient de s'achever) ou la cessation dans le présent en le distinguant du prétérit *aprus* « je décidais ; je décidai », le hittite transforme le prétérit en un parfait désignant l'action qui vient de s'achever moyennant l'ajout de la particule à valeur terminative *-kkan* qui est d'origine obscure et pour laquelle les étymologies les plus diverses ont été proposées (Tischler, 1983, I : 475-478 ; Kloekhorst, 2008 : 432-433). Le foisonnement des hypothèses concernant l'origine de *-kkan* est tellement déconcertant qu'il vaut peut-être mieux aller dans un tout autre sens et voir dans cette particule un emprunt à une langue sémitique (Aslanov 2024 : 79-81). L'emprunt d'un mot grammatical d'une langue par une autre n'est pas sans parallèle selon les spécialistes de la typologie de l'emprunt linguistique (Matras,

2007). Il a pu être facilité par le fait que le hittite, l'akkadien, et sous une forme simplifiée l'ougaritique, partageaient un même système d'écriture. Dans cette hypothèse, la particule hittite *-kkan* remonterait à la racine sémitique **kwn* qui figure dans l'akkadien *kānum* (< **kuānum* < **kawānum* « être ferme ; être vrai »), dans le verbe hébreu נָקַן *nāḳōn* « être fermement établi » dont il a été question ci-dessus et dans bien d'autres formes attestées dans toutes les langues sémitiques :

- i) l'adverbe hébreu *kān* « ici » qui revêt une valeur locative comme probablement la particule hittite *-kkan* en ses débuts ;
- ii) le verbe « être » نَاكَ *kāna* en arabe ou de façon plus pertinente le verbe *kn*, même signification en ougaritique et en phénicien.

Dans la première hypothèse, la particule *-kkan* serait un ancien adverbe de lieu recyclé en particule. La transformation d'un ancien adverbe locatif devenu une particule exprimant la valeur aspectuelle de la terminativité rappelle l'emploi de *là* en français parlé qui est souvent utilisé avec une valeur aspectuelle ou pragmatique. Dans la seconde hypothèse, en revanche, il s'agirait d'un verbe sémitique exprimant la notion d'« être ». Son emploi comme un enclitique rattaché aux formes de prétérit hittite ressemblerait donc à une périphrase verbale à valeur perfective.

Cet exemple tiré de deux langues, le hittite et l'akkadien, qui, quoique non apparentées, appartiennent néanmoins à la même aire linguistique où elles ont entretenu des contacts durables, montre que même dans le cas de particules apparemment sans rapport avec les catégories du nom ou du verbe, l'origine des adverbes peut malgré tout être verbale. Telle est l'hypothèse que j'ai retenue pour rendre compte de la particule *-kkan* en hittite. Le recyclage d'un élément verbal pour créer une particule rappelle l'emploi de *fin/in* (< *fini*) dans les créoles mauricien et seychellois (Kriegel, 2021 : 5-8) ou au modifieur terminatif *finis* (< anglais *finish*) en bislama (Crowley, 2004 : 103-104).

L'hypothèse de l'emprunt d'une particule akkadienne par le hittite a pour contrepartie l'hypothèse inverse de l'emprunt de la particule modale *-man* au hittite. Mis à part la différence de valeur (plus restreinte en akkadien, plus étendue en hittite), la particule modale de l'irréel *-man* de l'akkadien (Buccellati, 1996 : 422-423 ; Wasserman, 2012 : 115-137) semble en tout point identique à la particule optative-potentielle-irréelle du hittite (Güterbock, 1938 : 128). Cette ressemblance une fois reconnue, aucun spécialiste de l'akkadien ou du hittite n'a osé se prononcer sur ce qu'elle pourrait recouvrir (Friedrich, 1960 : 139). Si l'on devait néanmoins prendre position, le fait que la particule modale hittite *-man* fasse manifestement partie du fonds lexical indo-européen des langues

anatoliennes (Tischler, 1983-1990 : 115-116 ; Kloekhorst, 2008 : 551-552) incite à suggérer que c'est l'akkadien qui aurait emprunté *-man* au hittite plutôt que l'inverse.

6. Conclusion

Ce passage en revue de diverses langues indo-européennes et sémitiques permet de distinguer l'orientation rhématocentriste (centrée sur le verbe) dans la formation des adverbes dans les langues sémitiques et inversement, une tendance onomatocentriste dans la dynamique de production des adverbes dans les langues indo-européennes. Les seuls adverbes qui ne doivent rien au nom ou au verbe seraient donc les prépositions-préverbes mais même celles-ci ne sont pas complètement coupées de la catégorie du nom si l'on s'avise de l'origine nominale d'un grand nombre de prépositions dans les langues sémitiques et même dans les langues indo-européennes. Considérons par exemple la préposition allemande *wegen* « à cause de » qui remonte à *Weg* « chemin » ou bien les locutions prépositionnelles signifiant « à côté de » dans diverses langues romanes : français *à côté de* ; italien *al lato di/affianco a/accanto a* ; espagnol *al lado de* ; portugais *ao lado de* ; roumain *alături de*. Les seuls adverbes d'origine parfaitement adverbiale seraient donc des particules même si parmi ces petits éléments de la phrase se trouvent également des traces d'étymologie verbale ou nominale.

Références bibliographiques

- Aslanov, C. (2013), « Les adverbes de manière du latin aux langues romanes », *Scolia*, 27, p. 13-29.
- Aslanov, C. (2024), *Applying Contact Linguistics to Comparative Indo-European Linguistics*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence.
- Bauer, H. et Leander, P. (1922), *Historische Grammatik der hebräischen Sprache*, Max Niemeyer, Halle.
- Beekes, R.S.P. (2010), *Etymological Dictionary of Greek*, Brill, Leyde.
- Beekes, R.S.P. (2011), *Comparative Indo-European Linguistics: An Introduction*, 2nd revised ed., John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
- Buccellati, G. (1996), *A Structural Grammar of Babylonian*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- Crowley, T. (2004), *Bislama Reference Grammar*, University of Hawai'i Press, Honolulu.
- Dunkel, G. E. (2014), *Lexikon der indogermanischen Partikeln und Pronominalstämme* (Band 2: *Lexikon*), Universitätsverlag Winter, Heidelberg.
- Friedrich, J. (1960), *Hethitisches Elementarbuch* (1. Teil: *Kurzgefaßte Grammatik*), Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg.
- Gesenius, W. et Kautzsch E. (1910), *Gesenius' Hebrew Grammar*, trad. A. E. Cowley, Clarendon Press, Oxford.

- Gibson, J. C. L. (1994), *Davidson's Introductory Hebrew Grammar-Syntax*, 4^e éd., T&T Clark, Edinburgh.
- Güterbock, H. G. (1938), « Die historische Tradition und ihre literarische Gestaltung bei Babyloniern und Hethitern bis 1200 (Zweiter Teil: Hethiter) », *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete*, 44, p. 45-146.
- Haspelmath, M. et König, E. (eds) (1995), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective: Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms - Adverbial Participles, Gerunds*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Kim R. I. (2014), « Ablative and comitative in Tocharian », in Oettinger, N. et Steer, T. (eds), *Das Nomen im Indogermanischen: Morphologie, Substantiv versus Adjektiv, Kollektivum (Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 14. Bis 16. September 2011 in Erlangen)*, Reichert, Wiesbaden, p. 129-136.
- Klingenschmitt, G. (1992), « Die lateinische Nominalflexion », in Panagl, O. et Krisch, T. (eds), *Latein und Indogermanisch. Akten des Kolloquiums der Indogermanischen Gesellschaft, Salzburg, 23.-29. September 1986*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Innsbruck, 1992, p. 89-136.
- Klingenschmitt, G. (1994), « Das Tocharische in indogermanistischer Sicht », in Schlerath, B. (ed.), *Tocharisch (Akten der Fachtagung des Indogermanischen Gesellschaft, Berlin, September 1990)*, Skákprent, Reykjavik, p. 310-411.
- Kloekhorst, A. (2008), *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Brill, Leyde-Boston.
- Kriegel, S. (2021), « Mieux comprendre l'émergence de nouvelles langues : Le rôle de la convergence dans l'évolution de la marque du parfait (*fin/ 'n* dans certains créoles français) », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, 37.
- Leumann, M. (1977), *Lateinische Laut- und Formenlehre*, Neuausgabe, C. H. Beck, Munich.
- Matras, Y. (2007), « The borrowability of grammatical categories », in Yaron, M. et Sakel, J. (eds), *Grammatical borrowing in cross-linguistic perspective*, Mouton De Gruyter, Berlin, p. 31-74.
- Meiser, G. (1998), *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
- Melchert, H. C. et Oettinger, N. (2009), « Ablativ und Instrumental im Hethitischen und Indogermanischen. Ein Beitrag zur relativer Chronologie », *Incontri linguistici*, 32, p. 53-73.
- Pinault, G. J. (2006) « Morphologie de l'adverbe tokharien », in Carling, G. (ed.), *GIŠ.HUR gul-za-at-ta-ra. A Festschrift for Folke Josephson*, Mejerbergs institut för svensk etymologisk forskning Göteborgs universitet, Göteborg, p. 248-283.
- Pinault, G. J. (2008), *Chrestomathie tokharienne. Textes et grammaire*, Peeters, Leuven-Paris.
- Stang, C. S. (1966), *Vergleichende Grammatik der baltischen Sprachen*, Universitetsforlaget, Oslo-Bergen-Tromsø.
- Tischler, J. (1983-1990), *Hethitisches etymologisches Glossar (Lieferungen 5-6)*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Innsbruck.
- Untermann, J. (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Universitätsverlag C. Winter, Heidelberg.

- Van der Auwera, J. (1998), « Introduction », in J. van der Auwera et D. P. Ó Baoill (eds), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, p. 1-23.
- Wasserman, N. (2012), *Most Probably: Epistemic Modality in Old Babylonian*, Penn State University Press, Philadelphia.
- Weiss, M. (2009), *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Beech Stave Press, Ann-Arbor-New York.